Batna

M. Cote

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2551>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2551](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2551)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 1991

Pagination : 1389-1394

ISBN : 2-85744-509-1

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Cote, « Batna », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 9 | 1991, document B47, mis en ligne le 01 avril 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2551> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2551>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Batna

M. Cote

- 1 Ville importante du monde berbère, puisque capitale du pays chaouia, qui couvre le massif de l'Aurès et ses marges, et comprend près d'un million de berbérophones. Les habitants de Batna parlent à égalité arabe et chaouia.

Rupture et continuité d'une implantation urbaine

- 2 Lorsque en 1844 le Colonel français Buttafoco créa un camp militaire à l'emplacement de la ville actuelle, le site était vierge (vestiges de quelques villas romaines à proximité). Pourtant depuis longtemps il avait été reconnu qu'existait là une position remarquable. C'est en effet dans ce secteur que la ligne de contact entre le grand massif de l'Aurès et son piémont septentrional, alignée d'ouest en est, recoupe le grand axe de passage méridien qui, de Skikda à Biskra en passant par Constantine et le couloir de Batna, lie le littoral au Sahara. Donc un grand carrefour, gêné seulement à l'ouest par la barrière du Belezma. Ce carrefour, Rome l'avait valorisé dès ses premières implantations en Numidie par les créations de Timgad et Lambèse à l'est, par celles de Zana au nord, de Lamasba à l'ouest. Les militaires français ont reconnu la même valeur de position de contrôle, mais l'ont valorisé un peu différemment, puisqu'ils ont implanté leur camp sur le couloir même de Batna.
- 3 Ce site s'étant révélé bon (espace, sources et oueds permettant l'irrigation de jardins), un décret de 1848 créa la nouvelle ville, en lui donnant le nom de Nouvelle Lambèse. L'armée transféra une partie de ses installations à 10 km de là, à Lambèse où elle créa un pénitencier régional. La ville retrouva rapidement son nom de Batna, mais garda de ses origines militaires le tracé géométrique de sa voirie.
- 4 Les insurrections de 1871, 1879, et 1916 secouèrent la région, et ramenèrent à la fonction militaire initiale : de solides casernes furent implantées dans la ville, qui existent toujours et donnent à Batna une image de marque.
- 5 De petits périmètres de colonisation furent créés dans les bassins intra-montagnards proches (Condorcet, Victor Duruy, Fesdis, Mac Mahon) ; la voie ferrée atteignit la ville

en 1875 ; Batna devint sous-préfecture en 1885. Pendant toute cette époque la ville fit figure de centre administratif et militaire, au rayonnement limité, dans une région marginale du pays.

Une croissance étonnante

- 6 Au début de la guerre d'Indépendance (1954), la ville comptait 18 000 habitants (dont 3 600 Européens), et faisait figure de petite ville coloniale endormie. Or la période de la guerre a vu croître sa population au taux rapide de 6% par an ; la période du démarrage économique (1966-77) a vu le même taux se maintenir ; et la période intercensitaire 1977-87, celle du grand développement industriel, le même taux encore. Toutes les villes algériennes ont connu une forte poussée récente, mais celle-ci ne concernait que l'une ou l'autre de ces périodes ; à Batna, la poussée très forte a été en même temps très continue. Ce qui explique que la ville atteigne en 1987 l'effectif de 182 000 habitants, non compris la ville de Tazoult (ex Lambèse), qui avec ses 16 000 habitants tend à devenir une annexe de Batna.
- 7 La ville a donc vu sa population multipliée par 9 en 33 ans, cas unique parmi les villes algériennes. Cette poussée se traduit par la progression remarquable du rang occupé par la ville dans la hiérarchie urbaine du pays :
 - au recensement de 1954 Batna = 21^e rang
 - au recensement de 1966 Batna = 10^e rang
 - au recensement de 1977 Batna = 8^e rang
 - au recensement de 1987 Batna = 5^e rang

LA SITUATION DE BATNA

BATNA ET LES ETAPES DE SA CROISSANCE

- 8 Et pourtant, la région ne prédisposait pas Batna à une telle croissance : espace relativement marginal dans le pays, densités ne dépassant pas 40 hab./km², activité agricole nettement prédominante. Mais il fallait compter avec la conjoncture historique, et le volontarisme du développement algérien.

Les éléments de cette promotion de la ville

- 9 Pendant la première phase de cette poussée, Batna a fonctionné comme exutoire des grands mouvements migratoires qui ont secoué tout le pays, et particulièrement le massif aurésien : comme les autres villes du pourtour montagneux (Khenchela, Biskra), elle a accueilli les « tombées » montagnardes mises en mouvement par la guerre et l'immédiate après-guerre. Les dépouillements effectués par des chercheurs sur ces mouvements migratoires ont montré que la ville avait capté 46% des migrants à l'intérieur du territoire wilayal.
- 10 Le volontarisme de la politique d'aménagement du territoire a pris le relais pendant la période suivante, et est le responsable principal de cette croissance. La volonté d'éviter la congestion des villes du Nord, d'étendre le territoire vers le sud, de développer les espaces semi-arides, a amené les pouvoirs publics à prendre des décisions qui ont pesé en ce sens :
- 1956 érection en chef-lieu de département
 - 1964 implantation de 3 unités industrielles
 - 1968 programme spécial de la Wilaya des Aurès
 - 1974 création de la zone industrielle
 - 1977 création d'un centre universitaire
 - 1989 transformation en Université à part entière

- 11 L'élément initiateur a donc été la promotion au rang de chef-lieu de département, décidée dès 1956, mais qui prit tout son sens lorsque l'Algérie socialisante utilisa sa hiérarchie urbaine pour doter les régions des services qui y manquaient terriblement : lycées, hôpitaux et équipements de tous types s'y sont multipliés, répondant aux besoins des citoyens en même temps qu'attirant de nouveaux migrants.
- 12 Le second acte décisif des autorités a été la transformation de Batna en pôle industriel. Dès 1964, dans le cadre d'un programme d'urgence, plusieurs unités y étaient implantées, dont une grosse filature-tissage. Mais c'est la création d'une vaste zone industrielle qui a confirmé cette orientation : minoterie-semoulerie, enfutage de gaz, briqueterie-tuilerie, tannerie, unité de fabrication de bouteilles de gaz... Au total la ville compte 7000 emplois industriels, dont 58% dans le textile.
- 13 Ces deux impulsions ont fait de Batna un pôle économique, dont le poids est traduit aussi bien par l'appareil commercial (4500 fonds de commerce) qui a pris le relais du vieux souk traditionnel, que par l'énorme mouvement de va-et-vient de voyageurs autour de la ville, assuré par des entreprises nationales, communales, privées : la ville anime 410 rotations quotidiennes, et voit arriver ou partir 4 à 5000 voyageurs/jour (non compris le trafic ferroviaire). Ces trafics assurent à la ville un rayonnement qui dépasse aujourd'hui nettement le territoire de sa wilaya, d'autant que celui-ci a été amputé en 1984 de sa partie sud par la création de la wilaya de Biskra.

Immeubles et auto-construction

- 14 A l'entrée de la ville, le voyageur est accueilli par deux images : une vieille ferme coloniale flanquée de tourelles, réminiscence d'une racine angevine ou tourangelles ; les sphères étincelantes d'une unité moderne d'enfutage de gaz ; deux symboles de la ville de Batna, et des étapes ayant constitué son tissu urbain.

BATNA ET SON TISSU URBAIN

- 15 Le centre ville est le type même de la création coloniale, similaire à ceux des villes sœurs de Sétif ou Sidi-Bel-Abbes : ville posée à plat dans un site uniforme, plan rigide en damier, petites maisons basses à tuiles rouges. Le noyau urbain traduit aujourd'hui encore son origine, même si l'église et le kiosque à musique ont disparu au profit d'aménagements modernes.
- 16 Ce vieux noyau colonial remanié est aujourd'hui noyé dans un tissu démesurément étendu. Tissu fait d'un certain nombre de grands ensembles d'immeubles, réalisés par l'État, en contraste avec des ensembles d'habitat en auto-construction, plus bas, très homogènes dans leur variété de détail : à l'ouest quartier de Kechida et Chikhi Abdelkader ; à l'est, Zmala dont le plan en éventail reprend le parcellaire des jardins préexistants ; au sud, l'immense quartier de Bouakal, ville dans la ville. C'est parce que cet habitat des catégories moyennes et modestes a pu s'étendre sans rencontrer trop d'obstacles fonciers que la ville ne compte aucun bidonville. A l'est, le long de la route de Tazoult, s'alignent les villas somptueuses de la nouvelle bourgeoisie batnéenne.
- 17 La zone industrielle, orgueil de la cité, est séparée de celle-ci par la voie ferrée ; elle aligne ses unités modernes et propres, mais n'est pas entièrement remplie.
- 18 Ville de casernes, ville plate, ville qui serait banale si ce n'était son cadre montagneux qui de tous côtés offre pentes, garrigue et forêts aux regards des citoyens. Revers de ce site de bassin, les risques d'inondation, qui ont obligé à canaliser les différents oueds convergeant vers le centre de la cuvette. Par contre, les ressources hydrauliques locales ne suffisent plus à une ville de 180 000 habitants, qui doit aller chercher son eau à 20 km de là dans une quinzaine de forages (plaine d'El Mahder).

BIBLIOGRAPHIE

- 19 THIRIEZ Ph., *En flânant dans les Aurès*. Ed Numidia, Ain Mlila, 1986, 120 p.
 - 20 HADDAD-AOUACHRIA L., *Le rôle de Batna dans sa wilaya*. Thèse de 3^e cycle, Université Aix-Marseille 2, 1988, 232 p.
-

INDEX

Mots-clés : Algérie, Géographie, Villes